LETTRE

D'UNE DÉVOTE

D'E GASCOGNE,

A MADAME NECKER;

Suivie de la naiſſance, la vie & la mort du grand Bailliage de Toulouſe, Poëme, auquel on a joint la Relation de ce qui s'eſt paſſé à Toulouſe à la rentrée du Parlement; avec le Billet d'invitation pour le convoi & funérailles dudit Grand Bailliage.

De l'Imprimerie & de l'Imprimeur du dernier Archevêque de Toulouſe,

Et ſe trouve chez l'ancien Concierge du Château de Balma. (*)

(*) Balma étoit le Château de plaiſance des Archevêques de Toulouſe, ſéjour fort agréable, que M. de Brienne a fait détruire. L'occupation & le génie diabolique de ce Prélat conſiſtoit à tout détruire ou tout ſupprimer.

Noms des Magistrats, du Sénéchal de Toulouse, qui ont accepté le Grand Bailliage.

MESSIEURS.

Lartigue, Juge-Mage, Lieutenant-Général, est le Chef du Sénéchal.
Sabalos, Lieutenant-Criminel.
Berrié, Lieutenant-Principal.
Montané, Lieutenant-Particulier.
Perpessac, Lieut.-Part.
La Porte, Ier Avocat du Roi.
Moisset, Procur. du Roi.
Duroux, IIe Avocat du Roi.

CONSEILLERS.

Martin.
Bellegarde.
Compayre.
Rey.
Laneclot.
Marignac.
Corail.
D. Carratié.
Réuvant.
Barie.

Cayre, étoit Jacobin, & a pillé les Sermons du fameux P. Barutel, Religieux de cet Ordre, & célebre Prédicateur, qui avoit toute sa confiance en lui.

M. Mahieu est le Curé de la Paroisse, appellée Notre-Dame-du-Taur, sur laquelle est situé le Siége du Sénéchal.

Note sur le nommé Plume-Patte.

C'étoit un Décroteur qu'on appelleroit dans la Capitale, suivant la Cour. On lui persuada qu'on vouloit lui donner une place dans le Grand Bailliage; il refusa avec fermeté, en disant qu'il étoit Citoyen.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

MADAME,

J'AI toujours entendu dire tant de bien de vous & de Monſieur votre mari, que je ne peux réſiſter à la fantaiſie qui me tient, depuis plus de trois ſemaines, de vous écrire, ſi bien que je n'en dors ni la nuit ni le jour, & que ſi cela continue je n'en mangerai plus & force ſera bien de tomber malade, ce dont vous ſeriez bien fâchée & moi auſſi ; car vous êtes ſi bonne, ſi humaine, ſi charitable, que c'eſt vous toucher au cœur que de n'être pas comme tous ceux qui ſe portent bien ; & puiſque vous êtes ſi bonne, vous devez être bien aimable ; car la bonté doit plaire à tout le monde, d'où il s'enſuit que c'eſt de quoi je remercie la Providence. Or donc je veux vous dire que j'entends par-tout bénir Monſieur le Directeur-Général que je n'ai pas l'honneur de connoître ; ni vous non plus, ce qui me fait bien de la peine ;

mais j'avois envie d'aller à Saint-Euſtache pour vous voir tous les deux, quand on m'a dit que vous n'alliez pas à la Meſſe ni à Vêpres, ce qui ne fait rien à la choſe, ſi ce n'eſt que j'irai, tout de mon pied, à Verſailles, tout exprès pour voir paſſer Monſieur votre mari; je diſois donc que tout chacun bénit ce bon Monſieur, parce que c'eſt un brave & digne homme: quoiqu'il ne ſoit pas de notre religion, en eſt-il moins reſpectable & honnête? & puiſqu'il ne feroit pas tort d'un liard aux pauvres, ni au Roi, pourquoi ne trouveroit-il pas grace & miſéricorde devant l'Etre Suprême qu'il adore, & qu'il révère tout comme nous? Hélas, mon Dieu! c'eſt pour lui que je vous implore & pour ſa digne épouſe, & que je vous demande la conſervation de leurs ſantés, bien précieuſes après celle du Roi, à tous les peuples François, qui n'eſpérent qu'en lui pour ſortir de l'abîme impénétrable des miſeres où toute cette pauvre nation eſt plongée, tellement qu'elle ſe croit au bord d'un précipice, où il ne faudroit qu'un petit mouvement pour la faire tomber: ne croyez-vous pas comme moi, ma chère Dame, que les prières ſont toujours bonnes, qui que ce ſoit qui les faſſe, & pour qui que ce ſoit qu'on les faſſe, pourvu qu'on ne ſoit pas en péché mortel; hé bien! pour ajouter aux miennes & à bien d'autres, j'ai

fait dire une Meſſe dans la vieille Egliſe de la bonne Sainte Géneviève, à qui je ſuis très-révérentieuſe, & que j'honore de tout mon cœur, parce que, quoique bergère dans ſon enfance, elle avoit le bonheur d'avoir un bon Evêque pour ami, ce qui fait qu'elle eſt une Sainte, & puis à cauſe que c'étoit une Demoiſelle très-honnête, très-ſage, & d'une grande vertu, ce qui eſt plus rare qu'on ne penſe ; elle peut donc obtenir du Seigneur ces graces & ces bénédictions, d'abord ſur notre bon Roi, & puis ſur Madame la Reine ſa femme, & puis encore ſur deux époux vertueux qui le méritent tout autant que la plupart des Pariſiens dont elle eſt la Patrone. Je voulois donc vous dire, ma bonne Dame, que tout le monde eſt raſſuré, quoique tout le monde tremble à cauſe que notre bon Roi doit beaucoup d'argent, & qu'il faut qu'il paie ſes dettes comme de juſte, & que je crois qu'il eſt comme moi, qu'il n'aime pas à devoir à perſonne. Or, ce bon Roi, qui ne ſçait auquel entendre, ne demande pas mieux que de s'arranger avec ſes créanciers & de faire le bien quand on lui en fait connoître les moyens ; ce qui fait que Monſieur le Directeur-Général des Finances, qui eſt bien plus aviſé que les autres de par le paſſé, lui donnera ſans doute de bonnes idées pour opérer ce bien, ſans que la fortune des pauvres malheureux en ſouffre. Car,

ma chère Dame, il y en a tant qui ont donné tout leur avoir au Roi, quand il en a eu besoin, & qui ne mangent du pain que sur la foi qu'on doit avoir pour sa parole, qui est encore plus sacrée que celle de notre Archevêque, que ce seroit une grande pitié que de les réduire au désespoir. Mon Dieu, on sçait bien que le Roi a besoin d'argent; & que Monsieur le Directeur n'a pas les mines du Pérou à son commandement, & quand il les auroit, il faudroit encore bien du temps pour faire venir je ne sçais combien de centaines de millions qu'on appelle déficit, ce qui est peut-être un mot latin que je n'entends pas, sinon que cela veut dire que Sa Majesté, notre bon Roi manque d'argent, parce que M. de Calonne l'a volé comme dans un bois, & que M. le grand Archevêque principal l'a laissé échapper, comme quand on en tient dans sa main, & qu'on ouvre les doigts, ce qui fait qu'il n'y entendoit rien, quoiqu'il fût aussi bête que moi; mais le malheur a voulu que quand il s'est fait à toute force Principal général des Finances, il avoit oublié de mettre ses lunettes, & qu'au lieu de voir à droite, il a tourné à gauche, & a fini par mettre le trésor royal à la besace; & voilà pourquoi chez les Messieurs de Ville on ne paie encore aujourd'hui que l'A quand on devroit être à L. C'est une vraie désolation d'entendre gémir de

pauvres familles ſans reſſources & ſans crédit, en attendant qu'on les paient, qui doivent au Boulanger, au Boucher, qui leur font payer la viande & le pain un prix exhorbitant, encore n'eſt-ce que des os & de la réjouiſſance, & le Propriétaire qui les preſſe pour les loyers, parce qu'il n'eſt pas payé non plus, & qui ſouvent les exécutent & les ruinent, & puis toutes les denrées néceſſaires à la vie, & juſqu'aux pommes de terre qui ſont ſi chères, & que les riches mangent comme les pauvres qui ne peuvent y ſuffire, ce qui leur fait bien du tort. Il ne faut cependant pas s'en plaindre, car depuis que je me connois, j'ai vu faire bien des établiſſements utiles à la partie ſouffrante, & beaucoup d'actes de bienfaiſance dans toutes les claſſes, à commencer par vous, ma chere Dame, qui en avez montré la manière & l'exemple. Pour en revenir donc à ce que je diſois, j'entends parler à droite & à gauche, chacun à ſa maniere, les uns diſent, puiſqu'il faut de l'argent, eſpérons que notre honnête Directeur-Général mettra ſous les yeux du Roi, à l'Aſſemblée des Notables, aux Etats Généraux, le projet d'un impôt ſur toutes les fenêtres du Royaume, pour une, deux, ou pluſieurs années, un écu à Paris, quarante ſols en Province & vingt ſols dans les Bourgs & maiſons de Villages, en exceptant celles qui ſont ſuſceptibles d'exemp-

tions ou de modifications par leur grandeur qu'on fixeroit, ce que M. Necker aura bien la Juſtice d'arranger, comme il arrange tout ; car c'eſt un homme ſage & prudent, qui ſçait calculer l'arithmétique, & qui ne met pas une queue à ces zéros ; & cet impôt là qui ne ſeroit peut-être pas bien difficile à percevoir, donneroit bien vîte de l'argent comptant au Tréſor royal qui eſt à ſec, hormis les emprunts qu'on fait par-ci, par-là, & notre Directeur n'y emploieroit que des gens de probité comme lui. Hélas ! c'eſt bien dit, diſois-je, à part, moi, je ſçai bien qu'on paieroit avec plaiſir, mais ces honnêtes gens, où les trouvera-t-il ? Lui qui eſt le plus honnête des hommes, ne peut-il pas ſe tromper ? ne peut-il pas être trompé ? notre bon Roi l'a bien été, ce qui eſt bien horrible de tromper un bon Roi qui ne trompe perſonne, le mettre dans l'erreur ſur le compte de ſes Finances, lui donner de fauſſes notions ſur les ſituations des choſes. Elever une ligne de démarcation entre lui & des fidèles Sujets, qui l'aiment comme nous avons toujours aimé nos Rois, Ah ! c'eſt un grand péché que cela, ſur-tout quand il eſt volontaire. D'autres diſent, nous avons déjà payé trois vingtièmes : Eh bien ! nous les payerons encore, s'il le faut ; oui, diſent d'autres encore ; mais ſi on pouvoit concilier les privileges des Provinces, & faire paſſer la

ſubvention

ſubvention territoriale, cela vaudroit mieux que les vingtièmes, au moins toute la terre des Grands & des Petits paieroit, & les Nobles n'en ſeroient pas moins nobles. Les eſprits s'échauffent, & je ne ſçais pas pourquoi : j'en ſuis toute auſſi innocente que l'enfant qui vient de naître; j'aime la paix, & le Roi de tout mon cœur; mais il y a toujours des méchants dans le monde; les uns inventent & débitent; les autres recueillent & répandent; ceux qui ne ſont pas ſi méchants, répétent comme des perroquets : on dit ceci; on dit cela, & de on dit, en on dit, cela paſſe juſqu'à la populace qu'on a bien de la peine à contenir, quoiqu'on la châtie de temps en temps; & cette populace ne penſe pas, ne réfléchit pas aux calomnies, aux invraiſemblances; elle ne ſçait pas que le plus embarraſſé eſt celui qui tient la queue de la poële; que l'hiſtoire de l'état eſt bien plus difficile à compter que l'hiſtoire de ſon pot au feu; il eſt donc bienheureux que notre bon Roi ſoit plus raiſonnable que tous ces gens-là, & qu'il peſe toutes les choſes dans la balance de ſa Juſtice. Au moyen de tout ce que je viens de dire là, tout iroit pour le mieux, on ne toucheroit point aux rentes, la parole du Roi reſteroit inviolable, chacun paieroit pour ſa terre & pour ſes fenêtres; on ſeroit content, & la claſſe la plus indigente ſeroit la moins foulée..... Voilà, ma

chère Dame, ce que je voulois vous dire, & que vous ſçavez mieux que moi, car j'en parle, Dieu me pardonne, comme un aveugle des couleurs ; mais vous démêlerez bien cette fuſée de ma bonne intention : vous avez, dit-on, plus d'eſprit au bout de votre doigt que je n'en ai tout le long de mon corps ? eh bien ! qu'eſt-ce que cela me fait ? le bon Dieu vous en a donné, & il m'en a refuſé à moi, parce qu'il ſçavoit bien que je n'en avois pas beſoin, & que vous en feriez un bon uſage ; n'en ai-je pas aſſez pour ma ſituation ? & ſi je faiſois des livres ne ſe moqueroit-on pas de moi ? Ma Maîtreſſe d'école, Dieu veuille avoir ſon ame, m'a appris mon *Pater* & mon *Credo* par cœur, un peu de Catéchiſme, un peu plus que ſigner mon nom, & à lire dans mon Ange Gardien, l'Imitation & les Opinions Religieuſes : n'en eſt-ce pas aſſez ? Ah ! mon Dieu, moi qui ſuis moins que rien, qui ne tiens à rien qu'à ma pauvre mere, qui ſuis ſi petite dans le point que je marque ſur la terre, ſi j'allois avoir de l'eſprit ! comme les Grands me mépriſeroient ! hélas, ils n'aiment pas l'eſprit chez les autres, il ſemble qu'on leur vole celui qu'ils ont, & Dieu m'en préſerve ; gardons celui qu'il nous a donné en plus ou en moins ; pourvu que la raiſon & la juſtice nous guident & nous éclairent, avons-nous beſoin d'autre choſe pour notre ame ? Quant

à ce qui eſt du corps, il faut travailler, nous ſommes faits pour cela, & le bon Dieu ne nous abandonne pas. Ah! mon Dieu, j'oubliois: eh! puiſque je ſuis en train de bavarder de ma plume, dont c'eſt bien de la liberté que je prends, il faut m'excuſer, s'il vous plaît, ſi je parle de la loterie des grêlés; on devoit la tirer à la fin de Septembre: eh bien! on ne l'a pas fait; moi je n'en murmure pas; quoique j'y aie ma part. Mais les uns diſent ceci, les autres cela. [au moyen des réſipiſcences dont je me ſers, on ne m'accuſera pas de médire de mon prochain, & de rapporter ce qu'on dit.] Quoi qu'il en ſoit: voici comment je raiſonne dans ma petite tête; car moi je raiſonne toujours tant bien que mal; & quand on me dit; Mademoiſelle, vous êtes une grande raiſonneuſe, je réponds gravement; ne vaut-il pas mieux raiſonner que ruminer, & cela les confond. Pour revenir à mon raiſonnement, je me dis: le Roi avoit promis douze cents mille livres pour ces pauvres malheureux, & c'eſt, je crois, bien plus d'un million; un million, à ce qu'on dit, ne laiſſe pas que de faire bien des ſols; mais ſi notre bon Roi n'en a pas un ſeul, peut-il en donner beaucoup? où il n'y a rien, le Roi perd ſes droits; c'eſt le proverbe de ma pauvre grand'mère: d'ailleurs cette loterie n'eſt peut-être pas encore remplie; peut-être M. le Directeur, ne

ſçait-il pas à quoi cela en eſt : il a vraiment bien d'autres inquiétudes ; & quand on n'a point d'argent, on ne peut rien donner ; & mon Confeſſeur m'a toujours dit qu'il ne falloit pas faire l'aumône aux dépens de ſes Créanciers ; d'où je conclus que notre bon Roi fera bien de ne pas la faire tirer, puiſqu'il eſt dans l'embarras lui-même, & que je ſuis bien perſuadée que ſon cœur ſaigne de ne pouvoir venir au ſecours de ces infortunés ; il faut avoir patience, un jour viendra qu'elle ſe tirera ; ſi ce n'eſt dans un temps, ce ſera dans un autre ; on ne perd rien avec les honnêtes gens ; & ſi on ne diſtribue pas ce qu'on donne dans le Journal, c'eſt que c'eſt ſi peu de choſe, par comparaiſon, c'eſt un grain d'orge dans un vent, cela ne paroît rien à ces pauvres miſérables : je raſſure & conſole ceux que je vois ; je leur dis : mes bons amis, ayez patience, quoique je ſente bien que le déſeſpoir & la patience ſont bien contraires. Quoi qu'il en ſoit, j'ai mis à cette loterie, peut-être au-deſſus de mes forces & de mes moyens ; ma miſe conſiſte en 1 liv. 11 ſ. 3 d., & c'eſt le ſeul intérêt que j'aie dans tout ce que je dis : or, je me diſois : ſi je gagne un bon lot, j'en profiterai, & les malheureux en profiteront auſſi ; ſi je perds, que Dieu ſoit béni, je ne me repentirai pas d'avoir contribué au profit de ces pauvres malheu-

reux cultivateurs. Ainſi, de toute manière, je ſuis toute conſolée ; que tout le monde s'en conſole de même : ces pauvres gens prieront Dieu pour nous, je n'en ſerai ni plus pauvre, ni plus riche : je mange le pain que je gagne, en béniſſant la main qui me le procure, & je le partage avec ma bonne vieille mère, qui voudroit, dit-elle, que le bon Dieu la prenne pour me le laiſſer tout entier : mon Dieu, il n'y a pas de quoi ; il n'eſt pas néceſſaire qu'elle aille en Paradis pour prier Dieu pour moi ; & ſi elle y étoit, je ne pourrois pas lui dire de prier Dieu pour vous, & pour le Roi, & pour M. le Directeur ; il vaut donc mieux qu'elle ſoit ſur la terre, je ſuis bien sûr que ſes prières ſont bonnes. Pardon, mille fois pardon, ma chère Dame, ſi ma tâche a été ſi longue à remplir, mais ce n'eſt pas ma faute, quand j'ai une plume à la main, c'eſt bouche cloſe, & mes doigts remuent, remuent, que c'eſt un plaiſir ; & puis, je ſuis fille & vieille. J'ai plus de cinquante ans ; ſi je ne radote pas tout-à-fait, je bavarde beaucoup, c'eſt le ſeul plaiſir qui me reſte : ſi je m'étois mariée, j'aurois eu un mari, peut-être des enfants, cela m'auroit occupée d'une façon ou de l'autre : ſi le mari avoit parlé, j'aurois parlé ; s'il avoit crié, j'aurois crié ; s'il avoit été bon, j'aurois été bonne ; s'il avoit été méchant, oh ! je ne ſçai pas, Dieu me pardonne, comment cela ſe ſe-

roit passé ; mais j'aurois bien eu de la peine à souffrir qu'il m'eût fait un reproche sur mon honneur, que j'ai toujours conservé comme la prunelle de mes yeux, à cause de ma pauvre mere qui me l'a bien recommandé ; & sur ce, je prie le Seigneur, ma très-chère & bonne Dame, qu'il vous comble de ses graces & de ses bénédictions, en ce monde-ci & dans l'autre, ainsi que M. le Directeur Général des Finances, & permettez que je demeure avec bien de la considération, & du respect respectueux,

Votre très-humble & très-obéissante servante. D***.

à Auch, ce premier Janvier 1789.

LA NAISSANCE,
LA VIE ET LA MORT
Du grand Bailliage de Toulouſe,
POEME.

Ma foi ſur l'avenir, bien fou qui ſe fiera;
Tel qui rit Vendredi, Dimanche pleurera.
Comédie des Plaideurs. Racine.

CHANT PREMIER.

JE chante dans ces vers, d'inégale meſure,
Non ces braves Croiſés, (1) ces généreux Guerriers,
Qui dans le champ d'honneur moiſſonnant des lauriers,

(1) MM. les Chevaliers de *Malthe* portent ſur leur habit pendant leurs caravanes, & lorſqu'ils vont combattre, une ſoubreveſte ornée par devant & par derriere d'une croix blanche pleine.

Conſervent de leur ſang la ſource toujours pure ;
Mais ces larges Midas, dont l'épaiſſe encolure
Sous ſon poids orgueilleux fit gémir le parvis
De ce temple celébre où Thémis la cadette (1)
Des fleurons de ſa ſœur oſa parer ſa tête,
Et décorer vingt ſots du titre de Baillis.
Toi, qui ſans ceſſe ſur tes traces
Fais réſonner les grelots de Momus ;
Cher plume-Pate, enfant gâté des Graces,
Daigne ſourire à ces vers ingénus :
A quel autre qu'à toi pourroient-ils être dus ?
Tu fus toujours fidèle à la Patrie ;
Vainement nos Baillis te prodiguoient l'encens,
Tu ne voulus jamais profaner tes talents,
En la guidant par ton génie. (2)
Viens, ſois mon Apollon ; ſi ſur moi tu répands
Quelques rayons de ta brillante gloire,
Je marcherai ſans peine au temple de mémoire.
Le doux Printems le front paré de fleurs,
Avoit embelli nos contrées ;
Le plaiſir nous couvroit de ſes aîles dorées,
Le calme régnoit dans les cœurs.
O terreur ! oubliant leur auguſte alliance,
Mars dans ſon Sanctuaire oſe braver Thémis : (3)

(1) Le Sénéchal de *Toulouſe*.
(2) Voyez la Requête en plainte de M. *Plume-Pate*.
(3) Journée du 8 Mai.

Il ordonne, elle fuit en briſant ſa balance.
Malgré les clameurs de la *France*,
Quelle main ſacrilège en ſaiſit les débris ? (1)
Je vois un grouppe noir s'élancer, ſe débattre (2);
Pour effrayer l'eſſain des Créanciers nombreux,
Lartigue veut primer ſur ce corps orgueilleux.
Moyſſet d'une *ſimarre* eſt ſoudain idolâtre ;
Pour voiler les cadeaux d'une épouſe folâtre,
Le prudent Montané, s'empare d'un mortier.
Jaloux du nom de Commiſſaire,
L'infâme *Bellegarde* accourt dans la carriere,
Pour s'abreuver du ſang de chaque priſonnier.
Et voit déjà, dans le champ de la gloire, (3)
Son petit-fils ſur un noble courſier,
Remplacer la Fayette & fixer la victoire.
Marignac gage un Jocket élégant
Pour porter ſa brillante queue ;
Et Lancelot eſt étalé galant.
Lancelot, des neufs Sœurs toujours fidèle amant,
Prétend être immortel dans toute la Banlieue. (4)

---

(1) Naiſſance du grand Bailliage de *Toulouſe*.

(2) Avidité de MM. du Sénéchal, lors de leur inſtallation aux députés inſignes du grand Bailliage.

(3) Les MM. du grand Bailliage devoient acquérir la Nobleſſe à la troiſieme génération.

(4) M. *Lancelot* eſt connu trop avantageuſement dans la

Je vois leurs complices hardis
Dans les transports qui les animent,
Insolemment se couronner de lys,
Et rire des tourments du peuple qu'ils oppriment.
Je vois *Corail*, ce Lévite odieux,
Qui d'une Robe rouge.... arrête, malheureux!
Sénateurs, c'en est fait, votre antique héritage
Est donc en proie à ces monstres impurs.
Ainsi quand le Dieu de l'orage
Enveloppe les bois de nuages obscurs,
Sous les efforts de la tempête :
Un chêne, l'orgueil des côteaux,
Courbe sa vénérable tête;
Il tombe,.... & mille ingrats insultant ses rameaux,
En le voyant étendu sur le sable,
Osent fouler aux pieds ce tronc si respectable.
Immortel *Plume-Pate*, ô! la fleur des Héros!
Peux-tu garder un funeste silence,
Toi qui vois l'excès de nos maux?
Mais qu'ai-je dit? Déjà ton éloquence
De ces tyrans renverse les complots;
De ce grand Tribunal les illustres suppôts,
Que la vertu, l'honneur & la nature

---

république des Lettres par ses talents lyriques, pour que nous parlions ici de sa gloire.

Uniſſent avec toi par des nœuds ſi chéris, (1)
T'ont vu draper ces arrogants Baillis,
Et chacun d'eux auſſi-tôt jure
De ne point épuiſer ſes robuſtes poulmons,
En prodiguant les fruits de ſes pénibles veilles
A ces Juges fameux par leurs larges oreilles.
Mais ces modernes Cicérons (2)
Bientôt devant Plutus courbent un front ſervile;
» Les ſerments, diſent-ils, ne ſont que de vains ſons;
» Qu'importe que l'on ſoit la fable de la Ville;
» Nous ſommes dans un ſiecle où chacun vit pour ſoi;
» Songeons à faire une récolte utile,
» Et mépriſons la bonne foi. «
Déjà ces Orateurs à gage
S'avancent ſans pudeur vers ce repaire affreux:
Cet antre s'ouvre (3)... on voit le grand Bailliage;
Mille cris à l'inſtant s'élancent juſqu'aux Cieux:
La peur ſaiſit ce docte Aréopage;
Il donne tréve aux malheureux clients
Que déchiroit ſa famélique rage:
Il fuit, accompagné de nos ſifflets bruyants.

---

(1) MM. les Avocats du grand Bailliage.

(2) L'éloquence de MM. les Avocats du grand Bailliage mérite bien ce titre.

(3) La ſalle d'Audience du grand Bailliage.

Brave *Duroux*, (1) qui digne de ton pere,
Ainſi que lui mérites notre encens :
Cher *Carratié*, (2) toi dont le cœur ſincere
Ajoute un nouveau prix à tes rares talents,
Vos fronts n'ont point rougi de cette injure :
Abjurant ces hommes pervers
Vous avez ſans pâlir affronté les revers :
Oui, votre ame fut toujours pure,
Et l'exil ne flétrit que les cœurs corrompus.
Mais le calme ſuccéde aux plus grandes tempêtes ;
A nos vœux vous ſerez rendus :
En attendant ces jours de fêtes,
Où la palme civique embellira vos têtes,
Recevez dans ces vers le prix de vos vertus.
De ces moments ſi doux, quel fortuné préſage !
Ces hommes éloquents, dont le noble courage,
De l'opprimé vengeant les droits,
Font frémir l'injuſtice & triompher les loix,
Ont entendu les cris de la Patrie.
Ah ! ce ſeroit trop peu pour leur ame attendrie

---

(1) M. Duroux, Avocat du Roi au Sénéchal, ce citoyen généreux n'écoutant que ſon cœur, reçut avec reconnoiſſance l'honneur de l'exil ſi alarmant pour ceux qui ne ſçavent pas tout ſacrifier à la Patrie.

(2) Conſeiller au Sénéchal fut le ſeul capable d'imiter un ſi bel exemple.

De partager le poids de ſes douleurs !
Juſqu'aux pieds ſacrés du Trône (1)
Ils font retentir ſes clameurs :
Aucun exemple, aucun danger n'étonne
Ces protecteurs des malheureux :
Lorſqu'on nous opprime pour eux,
Nous aimons, diſent-ils, les fers que l'on nous donne.
Amour de la Patrie, ah ! qu'aiſément ſes feux
Embraſſent tous les cœurs ; ces Héros généreux
Qui pour la gloire de la France
Ont couvert leurs lauriers de leur ſang precieux,
Portant dans tous les cœurs leur modeſte aſſurance,
Du peuple infortuné raniment l'eſpérance. (2)
Gudanes les conduit, (3) ſon âge, ſa candeur
De tous les citoyens enflamment la valeur :
Tout en lui leur dépeint un Ange tutélaire,
C'eſt un aſtre qui les éclaire.
Pour ſuivre conſtamment les ſentiers de l'honneur.
Muſes, d'où naiſſent ces alarmes ?
J'entends des cris plaintifs, je vois couler des larmes.

---

(1) Lettre de MM. les Avocats de Toulouſe à Monſeigneur le Garde des Sceaux.

(2) Proteſtation & ſupplication de la Nobleſſe.

(3) Des écrits dictés par la calomnie avoient précédé à Verſailles l'arrivée de MM. Jamme, Duroux & Lafage.

Quels ſont ces mortels précieux
Sur qui la foudre eſt ſuſpendue ?
Jamme, Duroux, la Fage, ah ! mon ame éperdue
Partage, citoyens, vos tranſports douloureux.
Ils ſont partis : volés, ô Dieux de ma Patrie !
Etendez votre bras ſacré
Sur ces Héros dignes d'envie.
Que vois-je ? Un monſtre impur & de ſang altéré (1)
S'élance ſur leurs pas ; ſans doute en ſa fureur
Les déchirant de ſa main meurtriere :
Il pourra.... banniſſons cette vaine terreur ;
Ils ſont François, Louis leur ſervira de pere.

CHANT SECOND.

Vous triomphez, Bailli, (2) & les plus grands malheurs
Ont déjà ravagé des Provinces entieres ;
En dévorant le pain trempé de ſes ſueurs,
Le peuple Languiſſant ſous le poids des miſeres ;
Gémit dans le ſilence & dérobe ſes pleurs :
Mais il voudroit en vain me dérober ſes peines ;

(1) Trouble de la Bretagne, du Dauphiné & du Béarn.
(2) Vie du grand Bailliage de Touloufe.

Dans ſes regards je lis ſes maux.
Le malheureux échappé de ſes cachots,
Peut-il cacher l'empreinte de ſes chaînes?
Dieux! quel voile funebre a couvert la Cité
Où le bonheur attiroit ſur ſes traces
L'eſſain brillant des Plaiſirs & des Graces;
Où préſidoit la Déité,
Qui dans l'art obſcur de Barthole,
Pour raſſurer l'infortuné,
Eclaira Catellan, Boutaric & Furgole? (1)
La vengeance & la haine ont-elles ramené
Ces jours de troubles & de crimes
Où pourſuivant de timides victimes
Un dur Inquiſiteur avec impunité
Fouloit aux pieds les droits de la naiſſance
Et ceux de l'hoſpitalité; (2)
Où l'orgueil ignorant proſcrivit l'équité
Et ſous un joug d'airain enchaîna l'innocence?
Ne vante plus l'honneur de tes remparts,
Toulouſe, ô Ville infortunée!
Tu n'eſt plus l'aſyle des Arts:
Je les ai vus pleurant ta deſtinée

(1) Célebres Juriſconſultes.

(2) Par ordre de MM. les Officiers du grand Bailliage, on fit des recherches chez pluſieurs citoyens: on eut même la témérité de haſarder des perquiſitions chez des perſonnes très-diſtinguées.

Abandonner ce lugubre ſéjour.
J'ai vû tomber ce Temple,
Où ſe couvrant de gloire
Des Sénateurs, ô Filles de mémoire!
N'offrez point à mes yeux l'image de ce jour;
Il n'eſt plus ton Sénat: rentre dans la pouſſiere,
Toulouſe, tu deviens un déſert ſolitaire.
Ainſi, quand du ſoleil les rayons bienfaiſans
Animent les jardins de flore;
S'élevant ſur ſa tige une fleur ſe colore
De tous les charmes du Printemps:
Mais ſi l'aſtre du jour ſous un épais nuage
Dérobe l'éclat de ſes feux,
La fleur s'épanche, tombe & le zéphir volage
Porte ailleurs le tendre hommage
De ſes ſoupirs amoureux.
D'où naiſſent ces cris de tendreſſe.
Pour qui ſont, citoyens, ces couronnes de fleurs?
Vos yeux ne verſent plus de pleurs,
Et ſur vos fronts reſpire l'alégreſſe.
Quel Dieu conſolateur! j'entends nommer LOUIS,
Mon cœur m'a dit le reſte: oui, nos maux ſont finis. (1)
Volés fortunés Tectoſages;

---

(1) Mort du grand Bailliage de Toulouſe.

Les

Les voilà, les voilà ces ſages, (1)
Qui n'écoutant que leurs cœurs généreux,
Ont bravé les tyrans des François malheureux,
Et défendu leur tremblante Patrie.
Quel ſpectacle touchant! On s'empreſſe autour d'eux;
On cherche leurs regards, on les comble de vœux;
Chacun preſſe en ſes bras leur famille chérie,
Les pleurs ſont confondus & ces moments ſi doux
Furent un prix bien cher à leur amour pour nous.
Vous les voyez, Baillis, ceux qui remplis de zele
Servent en bons François leur Patrie & leur Roi
Sont couronnés de la palme immortelle;
Mais quand pour eux violant cette loi
Le deſtin eût trahi leur vertu peu commune
Pour faire triompher un hardi novateur,
Ces juſtes n'ont-ils pas un cœur
Qui les auroit vengés des torts de la fortune?
Ah! Baillis, de vos cœurs quels ſeroient les propos?
Ils diroient. Mais pourquoi répéter leur langage?
Je ne veux point par un dur perſifflage
Aigrir la ſource de vos maux.
Vous êtes malheureux, je ſuis donc ſans vengeance,
Et je ne trouble point les morts dans leurs tombeaux;
Soyez témoins des tranſports de la France;
Le plaiſir ſeul préſide à ces accens.

(1) Retour de MM. les Avocats.

Pour vous, Bailli, quelle ſouffrance !
Car Pezai (1) vous dit dans ſes chants
Que le bonheur de l'innocence
Eſt le ſuplice des méchants.
Tu reviens, ô Thémis ! embellir cet aſyle :
Tu reviens, & nos cœurs ne forment plus de vœux ;
Déſormais ſous un ciel tranquille
Tous nos inſtants ſeront heureux ;
Enflammé d'un noble délire,
Qu'un autre chante ſur ſa lyre
Les ſoutiens de nos loix à nos deſirs rendus,
Mon ame ſera ſatisfaite,
En apprenant dans ſa retraite
Que le bonheur eſt le prix des vertus.

---

(1) Auteur de la Roſiere de Salency.

LE 17 Octobre on brûla le Grand-Bailliage à Toulouſe ſur la Place du Salin. On avoit coſtumé dix-neuf Statues, chacune avec une robe & une perruque bien friſée : on avoit tâché de copier la figure de chaque Membre du Grand-Bailliage, & on y avoit ſi bien réuſſi, qu'on diſtinguoit parfaitement chacun d'eux. Ces dix-neuf Statues furent placées ſur un échaffaud qu'on avoit fait entourer par une Compagnie de Dragons. Au moment de l'exécution, des hommes maſqués monterent ſur l'échaffaud, prononcerent leur Sentence, & mirent le feu à l'échaffaud qu'on avoit garni en deſſous de beaucoup de brouſſailles. La plupart de ces Statues étoient des pieces d'artifice couvertes d'une robe noire, & qu'on n'avoit pas aſſujettis à l'échaffaud ; enſorte que lorſque le feu commença à les pénétrer on vit ſauter en l'air tous ces Baillifs bien friſés, qui offrirent au public le ſpectacle le plus raviſſant. Il y avoit à cette cérémonie cinq à ſix mille ames. On avoit fait courir la veille dans toute la ville un petit imprimé, intitulé : *billet d'invitation pour le convoi & l'enterrement du Grand-Bailliage*, que des jeunes gens prodiguoient abondamment ſur toutes les places. Le lendemain de la cérémonie on

fut chanter devant la porte de tous les Baillifs un *Libera* & des *Deprofundis* en muſique. Le vingt-un, le Parlement eſt rentré avec la plus grande pompe. Chaque Membre, à ſon arrivée de la campagne, reçut la réception la plus brillante; des cavalcades, des illuminations, des feux d'artifice, des pieces d'artillerie, des ſérénades, tout étant prodigué comme à l'entrée d'un Gouverneur de Province. Enfin le jour de la rentrée, les Clercs des Procureurs & autres, au nombre de deux cents monterent à cheval tous coſtumés à la Henri IV, furent prendre les MM. du Parlement chez M. le premier Préſident, & les conduiſirent en triomphe juſqu'au Palais. On avoit pouſſé la folie juſqu'à paraſſoler les rues par leſquelles ils devoient paſſer, & à les garnir de guirlandes & des décorations les plus ingénieuſes & les plus brillantes. Au milieu de la place du Palais, on avoit dreſſé un arc de triomphe du plus grand extérieur, orné de trophées magnifiques & d'emblêmes relatifs à l'enthouſiaſme des Toulouſins. Le ſoir il y eut une illumination générale, & la décoration de l'arc de triomphe fut des plus brillantes. Le lendemain on chanta un *Te Deum*, dans l'Egliſe Métropolitaine, auquel ſe rendit toute la Nobleſſe en corps & tout le Parlement. MM. *Duroux*, Avocat du Roi au Sénéchal, & *Carratié*, Conſeiller, qui n'avoient pas accepté au Bailliage

eurent une place distinguée dans le Chœur. Le surlendemain les Clercs des Procureurs firent chanter une Messe des plus solemnelles dans l'Eglise des Grands-Carmes. Toutes ces fêtes avoient attiré dans Toulouse un nombre infini d'Etrangers.

BILLET D'INVITATION

Pour l'enterrement du Grand Bailliage.

MES bons Amis, on vous engage
A vous trouver après-demain
Aux funérailles du BAILLIAGE :
C'est le compère P***
Dont l'orgueil guide les dépenses,
Allant toujours, vivant grand train
Sur les débris de nos Finances,
Qui, du convoi fait les avances.
Berrié, Demont & Perpessac
En pénitens couverts d'un sac,
Par-dessus tout l'épais Compayre
Porteront le Drap mortuaire.
Rey sera le carillonneur
Et Montané le fossoyeur.
C'est leur unique sçavoir faire.
Tel qu'on le vit au Parlement,
On y verra Monsieur Fleurant,

Où, ſi l'on veut, Coucou Cypière
En qualité de Commiſſaire
Suivre de l'œil l'enterrement.
Barie, le tein pâle & défait,
Y pleurera ſa fin dernière:
Conſole-toi, tout n'eſt pas fait,
Dira Martin le viſionnaire.
Moiſſet, Laporte & Sabalos
Le front couvert d'ignominie
Feront éclater leurs ſanglots
Sur les cendres de Loménie.
Un preſtolet de fantaiſie,
Poudré, maſqué, ſemi-poupon,
L'Abbé Corail, diſons ſon nom;
Dans ſa main blanche & bien unie,
Fera jouer le Goupillon.
L'Abbé Cayre aura ſa partie,
Cayre excellent pour être Acteur,
Et bon valet de Comédie,
Cayre, menteur même à l'Autel,
Cayre, pilier de fripperie,
Rendu fameux par Barutel,
Et par ſa double apoſtaſie.
Le bon Mahieu, Paſteur du Taur,
D'un air content fera l'abſoute;
Du Bailliage, il doutoit du ſort:
Il ſourira de ſa déroute.

Parra, Malpel & Senovert
Pris tous les trois au même piege,
Aux yeux du peuple à découvert
Seront auſſi de ce Cortége.
Mais ceux qu'on y diſtinguera,
Et qui feront plus de figure
Seront **** & ****.
Oh ! les grands hommes que voilà !
Que de Tréſors dont la nature
A ſurchargés ces Meſſieurs-là ?
Comme le Peuple les admire!
Que de couplets en leur honneur !
Grands & petits, tout ne reſpire,
Et ne ſe meut qu'en leur faveur.
Mais, ciel ! Quel funeſte préſage
Vient m'éclairer ſur leur deſtin ?
Dignes appuis du Grand Bailliage,
Tous d'eux auront la même fin.

FIN.